

## **L'ŒIL DU LOUP Daniel Pennac**

### **Chapitre I Leur rencontre**

Debout devant l'enclos du loup, le garçon ne bouge pas. Le loup va et vient. Il marche de long en large et ne s'arrête jamais.

« M'agace, celui-là... »

Voilà ce que pense le loup. Cela fait bien deux heures que le garçon est là, debout devant ce grillage, immobile comme un arbre gelé, à regarder le loup marcher.

« Qu'est ce qu'il me veut ? »

C'est la question que se pose le loup. Ce garçon l'intrigue. Il ne l'inquiète pas (le loup n'a peur de rien), il l'intrigue.

« Qu'est-ce qu'il me veut ? »

Les autres enfants courent, sautent, crient, pleurent, ils tirent la langue au loup et cachent leurs têtes dans les jupes de leurs mères. Puis, ils vont faire les clowns devant la cage du gorille et rugir au nez du lion dont la queue fouette l'air. Ce garçon-là, non. Il reste debout, immobile, silencieux. Seuls ses yeux bougent. Ils suivent le va-et-vient du loup, le long du grillage.

« N'a jamais vu de loup ou quoi ? »

Le loup, lui, ne voit le garçon qu'une fois sur deux.

C'est qu'il n'a qu'un œil, le loup. Il a perdu l'autre dans sa bataille contre les hommes, il y a dix ans, le jour de sa capture. À l'aller donc (si on peut appeler ça l'aller), le loup voit le zoo tout entier, ses cages, les enfants qui font les fous et, au milieu d'eux, ce garçon-là, tout à fait immobile. Au retour (si on peut appeler ça le retour), c'est l'intérieur de son enclos que voit le loup. Son enclos vide, car la louve est morte la semaine dernière. Son enclos triste, avec son unique rocher gris et son arbre mort. Puis le loup fait demi-tour, et voilà de nouveau ce garçon, avec sa respiration régulière, qui fait de la vapeur blanche dans l'air froid.

« Il se lassera avant moi », pense le loup en continuant de marcher.

Et il ajoute :

« Je suis plus patient que lui. »

Et il ajoute encore :

« Je suis le loup. »

### **Chapitre II 3**

Alors, c'était ça, ton enfance, Loup Bleu : fuir devant les bandes de chasseurs ?

Oui, c'était ça.

On s'installait dans une vallée paisible, bordée de collines que Cousin Gris pensait infranchissables. On y restait une semaine ou deux, et il fallait s'enfuir à nouveau. Les hommes ne se décourageaient jamais. Depuis deux lunes, c'était toujours la même bande qui traquait la famille. Ils avaient déjà eu Grand Loup, le père. Pas facilement. Une drôle de bagarre ! Mais ils l'avaient eu.

On fuyait. On marchait à la queue leu leu. Flamme Noire ouvrait la procession, immédiatement suivie de Loup Bleu. Puis venaient Paillette et les rouquins. Et Cousin Gris, enfin, qui effaçait les traces avec sa queue.

On ne laissait jamais de traces. On disparaissait complètement. Toujours plus loin dans le Nord. Il y faisait de plus en plus froid. La neige s'y changeait en glace. Les rochers devenaient coupants. Et pourtant, les hommes nous retrouvaient.

Toujours. Rien ne les arrêtait.

Les hommes...

L'Homme...

Le soir, on se couchait dans des terriers de renards. [...] Loup Bleu se couchait à l'entrée du terrier pendant que, tout au fond, Flamme Noire endormait les petits en leur racontant des histoires. Des histoires d'Homme, bien sûr. Et parce qu'il faisait nuit, parce qu'ils étaient trop

fatigués pour jouer, parce qu'ils adoraient avoir peur, et parce que Flamme Noire était là pour les protéger, Paillette et les rouquins écoutaient.

Il était une fois...

Toujours la même histoire : celle du louveteau maladroit et de sa grand-mère trop vieille.

Il était une fois un louveteau si maladroit qu'il n'avait jamais rien attrapé de sa vie. Les plus vieux caribous couraient trop vite pour lui, les mulots lui filaient sous le nez, les canards s'envolaient à sa barbe... Jamais rien attrapé. Même pas sa propre queue ! Beaucoup trop maladroit.

Bon. Il fallait bien qu'il serve à quelque chose, non ? Heureusement, il avait une grand-mère. Très vieille. Si vieille qu'elle n'attrapait rien non plus. [...] On la laissait à la tanière quand on partait à la chasse. Elle mettait un peu d'ordre, lentement, puis faisait sa toilette avec soin. Car Grand-Mère avait une fourrure magnifique. Argentée. C'était tout ce qui lui restait de sa jeunesse. Jamais aucun loup n'en avait eu d'aussi belle. Sa toilette achevée - ça lui prenait deux bonnes heures - Grand-Mère se couchait à l'entrée de la tanière. Le museau entre les pattes, attendait le retour du Maladroit. C'était à cela qu'il servait, le Maladroit : nourrir Grand-Mère. Le premier caribou tué, hop ! le cuissot était pour Grand-Mère.

- Pas trop lourd pour toi, Maladroit ?

- Du tout, du tout !

- Bon, ne flâne pas en route !

- Et ne t'emmêle pas les pattes !

- Et gare à l'Homme !

Etc.

Le Maladroit n'écoutait même plus ces recommandations. Il avait l'habitude.

- Jusqu'au jour où...

- Jusqu'au jour où quoi ? demandaient les rouquins, leurs grands yeux dilatés dans la nuit.

- Où quoi ? Où quoi ? s'écriait Paillette, la langue pendante.

- Jusqu'au jour où l'Homme arriva à la tanière avant le Maladroit, répondait Flamme Noire dans un murmure terrifiant.

- Et alors ?

- Et alors ? Hein ? Alors ? Alors ?

- Alors l'Homme tua Grand-Mère, lui vola sa fourrure pour se faire un manteau, lui vola ses oreilles pour se faire un chapeau, et se fit un masque avec son museau.

- Et... alors ?

- Alors ? Alors il est l'heure de dormir, les enfants, je vous raconterai la suite demain.

Les enfants protestaient, bien sûr, mais Flamme Noire tenait bon. Peu à peu, le souffle du sommeil remplissait le terrier.

C'est le moment que Loup Bleu attendait pour poser sa question. Toujours la même :

- Flamme Noire, ton histoire, elle est vraie ?

Flamme noire réfléchissait un moment, puis faisait toujours la même réponse bizarre :

- Plus vraie que le contraire, en tout cas.